

HENRI GARREAU

Constructeur dijonnais de bambou refendu

Par Jean-Paul PEQUEGNOT

La canne dont la photographie figure ci-contre appartient au Musée de la Pêche à Ornans. Je viens d'en terminer la restauration. Elle est un des rares exemples subsistant aujourd'hui de la production d'Henri Garreau, Dijonnais qui fut dans les années 20 un important constructeur de bambou refendu et un précurseur de Pezon et Michel.

HENRI GARREAU (1880-1936) était cordier de son métier et pêchait au lancer et à la mouche. Il avait pour ami à Dijon Louis Collet, un marchand de biens qui était un pêcheur à la mouche averti et connu. Avec les encouragements et conseils de ce spécialiste, Garreau décida de lancer une fabrication de série soignée mais de prix accessible de cannes en bambou pour la mouche et le spinning, c'est à dire le lancer lourd au moyen d'un moulinet tournant et d'une canne à une ou deux mains. Le moulinet à tambour fixe n'existait pas encore.

A l'époque, le marché français dépendait totalement des fabrications anglaises et américaines. Le prix élevé de ce matériel importé limitait sérieusement la diffusion des pêches dites sportives. Il y avait là un créneau qui n'échappa pas à Garreau. Il n'hésita pas à faire venir un ouvrier anglais et commença en 1921 une production qui, au début, occupa seulement trois ou quatre personnes mais ensuite jusqu'à une cinquantaine. Ce brillant succès semble avoir été éphémère puisqu'en 1930 Garreau vendit son affaire à Pezon et Michel qui commençait son essor. Les fabrications de l'entreprise furent maintenues encore un ou deux ans à Dijon, rue de Rouen, puis transférées à Amboise avec l'outillage et une partie du personnel. Par la suite, elles furent abandonnées au profit d'une nouvelle gamme propre à Pezon.

La manufacture Française de Bambou Refendu "La Pêche", comme s'intitulait la maison Garreau, produisait un petit catalogue destiné aux pêcheurs où figuraient trois qualités de cannes à mouche de 9 à 11 pieds, en deux ou trois brins, avec des ligatures intermédiaires en fil de lin fin de Belfast, des anneaux spirales ou bridges bronzés, une longue poignée en bois tourné recouverte d'une feuille de liège et des viroles à tenons en laiton bronzé qui

étaient fabriquées à Mâcon. Seules les versions les plus élaborées: la Fée, 10 pieds en deux brins et la Marquissette, 10 pieds en trois brins portaient en inscription le nom de la canne. Les fourreaux de tissu étaient marqués "La Pêche".

On notait l'existence d'une 14 pieds et demi à saumon baptisée "la Loire".

La canne du musée d'Ornans a été donnée par un ancien employé de Garreau qui l'a remise à Michel Guet et moi-même. Il s'agit d'un modèle de milieu de gamme, sans inscription, de 10 pieds en deux bouts. Elle est lourde (255 grammes), de profil peu conique, avec une action très lente et puissante. Il faut une ligne 8 pour la mettre en action. Comparée aux merveilleuses cannes américaines de l'époque faites par Léonard et ses disciples, c'est un ours, frustré et solide. Le bambou, correctement taillé n'est pas traité par la chaleur (A cette époque la trempe apparaissait à peine en Amérique). Le décalage des noeuds est fantaisiste.

L'essentiel de son charme vient des 131 ligatures comprenant des intermédiaires tous les deux centimètres. Je n'ai pu retrouver le fil de lin vert aussi fin que celui des ligatures d'origine qui étaient à refaire en totalité et j'ai finalement dû me contenter de soie verte de même diamètre. Je pense que l'aspect actuel est cependant très semblable à celui que devait avoir la canne il y a trois quarts de siècle. Tout au long de cet interminable travail de ligaturage (deux ans pour en venir à bout), je n'ai pu m'empêcher de penser aux ouvrières qui l'effectuaient et ne pouvaient être que scandaleusement exploitées.

Si des lecteurs possèdent des Garreau ou des renseignements complémentaires intéressants, je serais heureux d'entrer en contact avec eux.

J.-P.P.

